

# ZOOM O U T

un paysage qui nous ressemble

8/03 > 16/04/23

Maison de l'Université de Rouen Normandie

**ZOOM O U T**  
un paysage qui nous ressemble

**Livret de visite**

Œuvres présentées par ordre d'accrochage

## Commissaires :

Alice Caravaca  
Marion Cavalier  
Flavie Fauque  
Valentine Lucas  
Nathan Maréchal  
Théo Vény

**ZOOM O U T** est le résultat d'une collaboration entre Julie Debeer, responsable du service des publics du FRAC Normandie dont sont issues les œuvres choisies, Pascale Clermont, chargée des Arts Visuels à la Direction de la Culture de l'Université de Rouen Normandie, Frédéric Cousinié, Professeur d'Histoire de l'Art, ainsi que six étudiants de troisième année de Licence Histoire (parcours arts), chargés du commissariat et associés à la communication de l'exposition. Les textes de présentation ont été rédigés par les étudiants et revus par F. Cousinié et J. Debeer.

En parallèle de l'exposition : la projection d'une sélection de courts-métrages réalisés par les étudiants du "parcours arts" dans le cadre d'un cours consacré au cinéma expérimental, et montés et diffusés avec le soutien du Service Audiovisuel de l'Université de Rouen Normandie.

## ZOOM O U T

### ou comment le paysage peut-il se décliner aujourd'hui ?

Aquarelle, collage, dessin et photographie sont les médiums de cette exposition.

Le paysage est multiple, tout comme les artistes présentés : Ingrid Berger, Michael Kenna, Batia Suter, Simon Willems et Geert Goiris, qui livrent leurs interprétations de ce qu'il est ou peut être.

Nous retrouvons donc des paysages qui sont les fruits d'expressions toutes différentes les unes des autres. Mêlant photoréalisme et abstraction, chacune de ces œuvres livre la vision unique d'un paysage allant du plus proche au plus lointain : du détail presque abstrait d'un lieu photographié à l'espace cosmique via un paysage intérieur imaginaire.

Le principe ? Le commissariat de l'exposition a été confié à un collectif d'étudiants. Chacun·e a choisi une œuvre et une mise en commun a permis de faire surgir le fil conducteur : du plus proche (*zoom*) au plus vaste (*out*).

Un paysage qui leur ressemble, un paysage qui vous ressemble... **qui sait ?**

# Geert GOIRIS

Né en Belgique en 1971,  
vit et travaille en Belgique



## *Rouen, 2017*

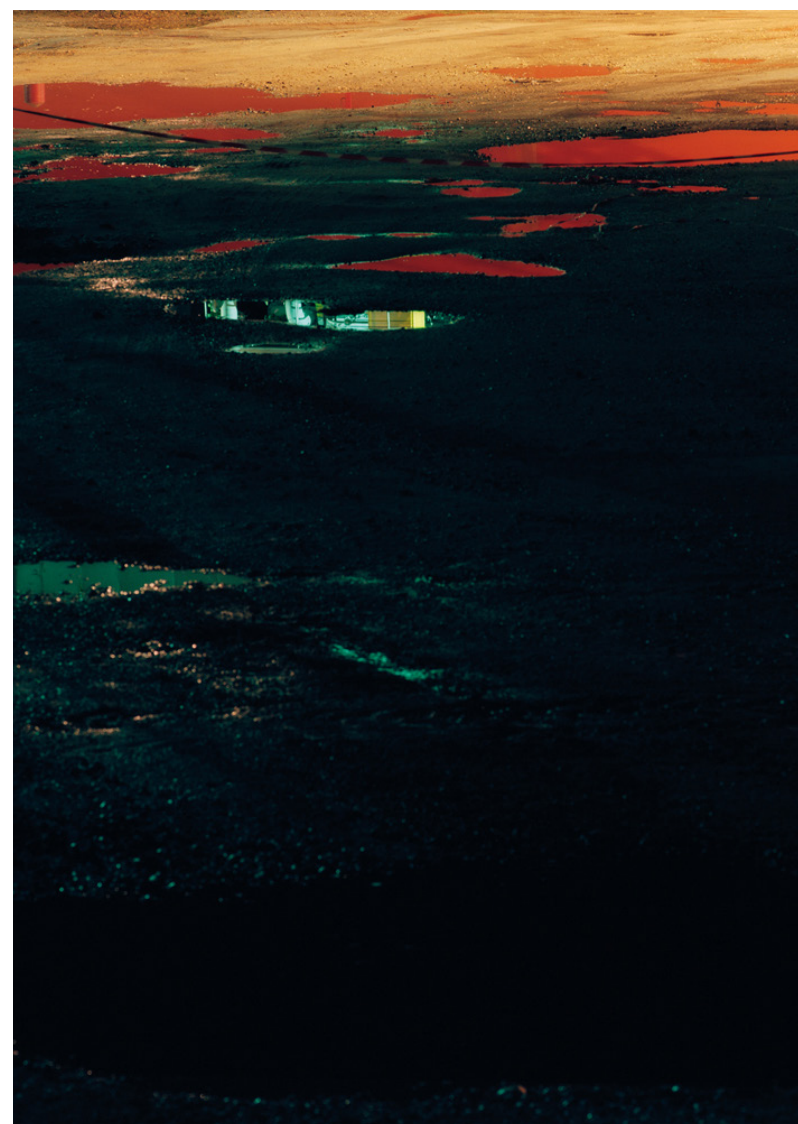
Impression pigmentaire contrecollée sur dibond  
88 x 70 cm

Le photographe « voyageur » Geert Goiris choisit ses destinations selon différents critères : les caractéristiques géographiques, la qualité de la lumière, le contexte historique ou encore l'éloignement et l'isolement de certaines régions. L'utilisation qu'il fait de la chambre photographique argentique lui permet d'interroger la manière paradoxale dont l'œil photographique peut donner à voir un environnement dans ses moindres détails, tout en lui conférant un caractère indicible et mystérieux aux images produites.

Ce cliché est né d'une collaboration entre Geert Goiris et Rubis Mécénat, en association avec le Frac Normandie Rouen, en 2017.

Durant cette année, le photographe belge s'est rendu sur douze sites du groupe Rubis (stockage de produits liquides industriels) partout en Europe afin de développer une série photographique ayant pour thème le paysage industriel contemporain. Cette photographie est le résultat du passage de Geert Goiris dans le port maritime de Rouen.

Pour cette œuvre, l'artiste a choisi un train comme objet principal. Si le phare de la locomotive amène un point de lumière bienvenu en cette journée sombre, Geert Goiris parvient à capter toute la mélancolie qui se dégage de cette scène.



## *Rouen #2, 2017*

Impression pigmentaire contrecollée sur dibond  
88 x 70 cm

Cette seconde œuvre de Geert Goiris présente également un paysage industriel mais au décor plus abstrait, aux tons plus chauds, s'attachant aux reflets de lumière à la surface de flaques d'eau. Un dégradé de couleurs allant du bleu froid à l'orange chaud crée un contraste saisissant. Il cherche ici à pointer la manière dont le déficit d'information laisse finalement place à l'imagination.



# Batia SUTER

Née à Bülach (Suisse) en 1967, vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas)



## *Ice Rink, 2011-2012*

Photographie noir et blanc, impression numérique  
100 x 70cm

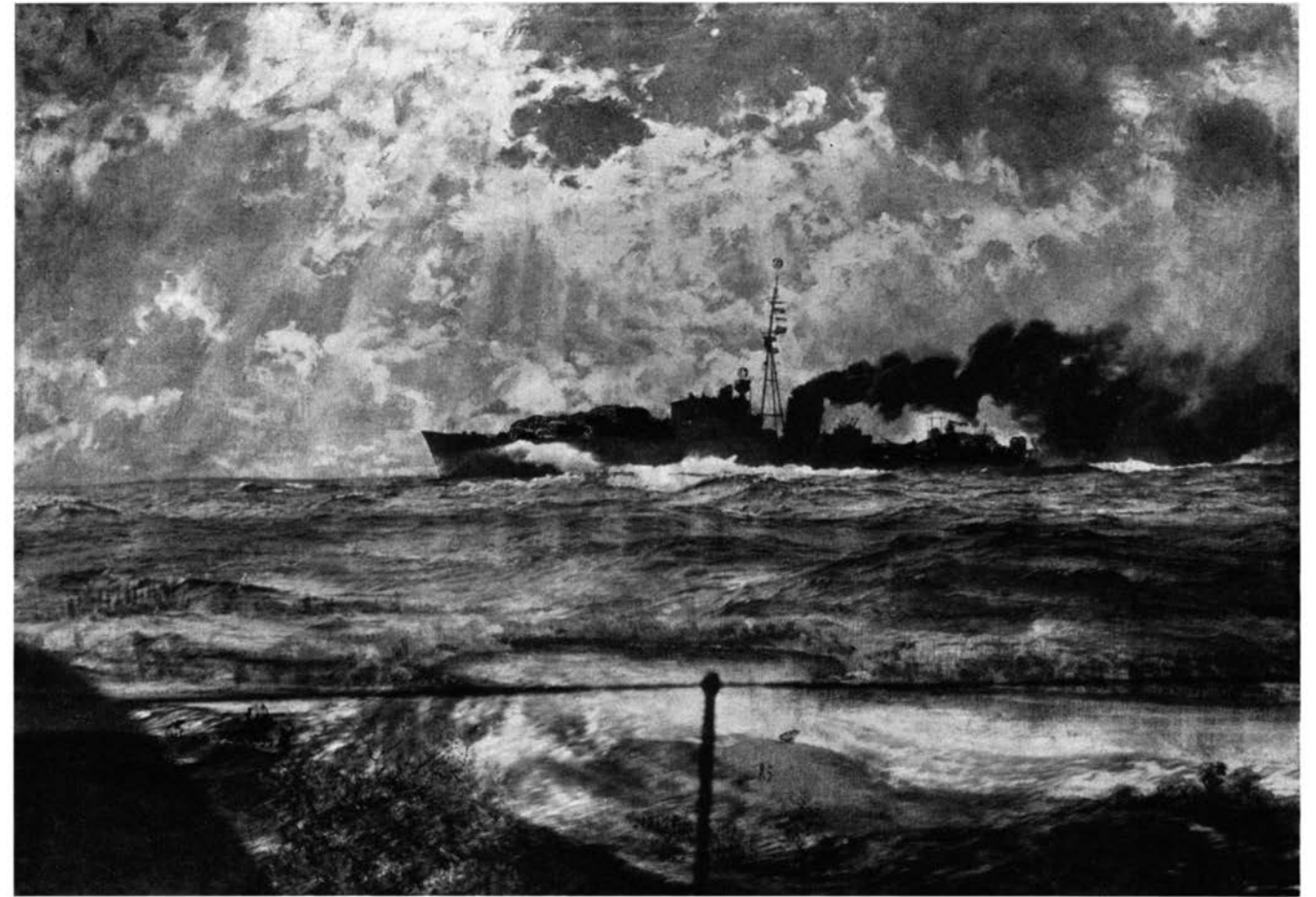
### **Aux paysages industriels de Geert Goiris s'opposent les paysages artificiels et composites de Batia Suter.**

Ice Rink est le fruit d'une superposition de dessins scientifiques (les traits blancs) et d'une photographie en noir et blanc de la patinoire de Biddinghuizen aux Pays-Bas.

Batia Suter appartient à la mouvance des *artistes iconographes* en ce sens qu'elle collectionne des images trouvées dans des livres anciens, qu'ils soient historiques, artistiques, scientifiques ou techniques. Cette banque d'images constitue le matériau de base de toute son œuvre.

Son travail n'est pas sans rappeler celui de l'historien de l'art Aby Warburg et son célèbre Atlas Mnémosyne (1921-1929), projet inédit et colossal de confrontations et d'interprétations iconographiques.

Ainsi, dans ce travail photographique les images anciennes sont donc fondues dans des images plus récentes créant ainsi un nouveau paysage et de nouvelles problématiques. Chaque œuvre de l'artiste suisse permet au visiteur de donner son interprétation, l'histoire possible dissimulée derrière ce paysage créé de toute pièce.



## *Horizon, 2011-2012*

Photographie noir et blanc, impression numérique  
100 x 70cm

Dans *Horizon* de Batia Suter, l'artiste utilise le même procédé.

Le lieu représenté, aux forts contrastes de lumière et d'ombre, paraît renvoyer à des motifs familiers, voire stéréotypés du paysage maritime : mer agitée, ciel obscurci pour ne pas dire inquiétant, navire en flammes. Sans exister en tant que tel, il n'est pourtant pas le fruit de l'imagination de l'artiste mais résulte de la superposition d'une peinture et d'une photographie de guerre.



# Michael KENNA

Né en Angleterre en 1953, vit et travaille à Seattle



*Wave - Scarborough - Yorkshire - England, 1981*

Photographie noir et blanc  
16,5 x 23 cm

## **Au noir et blanc s'adjoint désormais la saisie du mouvement et de l'immédiateté.**

Michael Kenna est un photographe de paysage, à la fois diurne et nocturne, fasciné par la lumière et les ombres. Le soin qu'il confère à ses tirages argentiques exalte les contrastes de textures et de matières tout en nuances de gris.

L'objet principal de cette photographie, s'inscrivant dans la tradition du paysage maritime, est une gigantesque vague venant frapper la côte anglaise, saisie par l'artiste. À travers cette photographie aux contrastes soulignés, l'artiste fixe le mouvement et donne à voir forme et matière à l'élément eau dont il fait l'éloge.

# Simon WILLEMS

Né en Grande-Bretagne en 1971, vit et travaille à Londres



*You are sleeping, 2008*

Aquarelle et acrylique sur papier  
58 x 76 cm

## **Nous entrons désormais dans un univers nouveau, celui du rêve et de l'imaginaire.**

Simon Willems réalise une peinture minutieuse et délicate très fortement marquée par sa fascination pour l'époque victorienne et le romantisme européen. Depuis l'obtention de son diplôme en 2000 au Royal College of Art de Londres, il crée de petites scènes, essentiellement composées de jardins, d'étangs et de sous-bois, tout en revisitant la tradition picturale du XIX<sup>e</sup> siècle.

*You are sleeping*, œuvre qui reproduit le papier peint ancien d'une chambre à coucher anglaise, représente à l'encre une scène de vie à la ferme. Dans des tons gris et bruns contrastés, on peut y deviner un homme et une femme penchés en train de travailler, entourés par une végétation qui attire l'œil.

Se dégage de cette peinture un aspect onirique dû aux traces d'humidité qui se superposent au dessin lui-même. Elles forment un ciel nuageux, créant un univers romantique.





# Simon WILLEMS



## *O Aleman* «Gallery», 2008

Aquarelle et acrylique sur papier  
58 x 76 cm

**Le paysage onirique tend désormais vers plus d'abstraction et s'enrichit de nuances colorées.**

Cette œuvre fait partie de la série *O Aleman*, inspirée par l'œuvre de Manfred Gnadinger (1936-2002), artiste et militant écologique qui avait rassemblé dans son jardin de Galice, en Espagne, des œuvres faites d'éléments naturels qui furent emportés par la marée noire du Prestige Oil en 2002.

Ce dessin représente donc ces sculptures, dans un terrain vague, écho du jardin dispersé. Le minimalisme de l'œuvre et les couleurs claires choisies par l'artiste donnent un aspect onirique à l'ensemble, tandis que la géométrie simplifiée des objets rappelle l'esprit torturé de Gnadinger.

# Ingrid BERGER

Née en Allemagne en 1967, vit et travaille en Normandie



## *Cosmos/fatigue*, 2019

Collage et peintures sur papier  
30 x 42 cm

**Avec Ingrid Berger le paysage reste abstrait, mais le point de vue s'ouvre à une dimension cosmique.**

Ingrid Berger a réalisé notamment une série intitulée « Cosmos Fatigue », confrontant l'humain et l'espace, le proche et le lointain. En effet, les formes et les couleurs nous rappellent les photos spatiales du télescope Hubble. Créée en 2019 dans son atelier situé à Sotteville-lès-Rouen, cette série mêle bombe de peinture acrylique, morceaux de tissus mais aussi cire d'abeille ou images imprimées éprouvant la surface du papier par addition.

L'artiste nous renvoie aussi à l'explosion, non pas de couleurs cette fois-ci, mais de formes. Avec cet objet mystérieux disposé au cœur d'un environnement spatial, l'œuvre nous

interroge sur ce que nous regardons et sur ce que nous pouvons concevoir et interpréter. L'élément au centre du collage pousse le spectateur à s'interroger sur son rapport à l'espace et plus globalement à l'inconnu.

Avec ces couleurs harmonieuses, les différentes nuances de marron et de rose provenant de l'objet central et les taches blanches renvoyant aux astres de l'univers spatial, Ingrid Berger nous fait voyager à travers sa vision du paysage. Le marron semble faire allusion à certaines nébuleuses, notamment à la constellation d'Orion où l'on retrouve les mêmes couleurs que pour la nébuleuse de la tête de Singe.





# Ingrid **BERGER**



*Cosmos/fatigue*, 2019

Collage et peintures sur papier  
30 x 42 cm

Visite guidée réalisée par les étudiant.e.s  
**le jeudi 16 mars à 12h30**

Ce second dessin évoque un espace lointain qui pourtant semble proche, notamment grâce aux éléments familiers évoquant notre Terre et sa nature. La présence d'un ours et d'un élan symbolise en effet notre nature et, disposés au cœur de la composition ils interpellent et attirent notre regard immédiatement vers eux. L'irréalité est quant à elle accentuée par les couleurs rosées et les formes chaotiques, comme une explosion de couleurs. Le magma opaque au centre de la composition semble irradier en une matière gazeuse, transparente, provoquant des effets de profondeurs abyssaux et rappelant la poussière interstellaire.





## **Direction de la Culture**

Maison de l'Université  
3 place Émile Blondel  
Mont-Saint-Aignan

**[www.mdu.univ-rouen.fr](http://www.mdu.univ-rouen.fr)**  
**[expo.culture@univ-rouen.fr](mailto:expo.culture@univ-rouen.fr)**

**@mdu\_rouen**

## **Frac Normandie**

### **Frac Normandie**

à Caen  
7 bis rue Neuve-Bourg-l'Abbé

à Sotteville-lès-Rouen  
3 place des Martyrs-de-la-résistance

**[www.fracnormandie.fr](http://www.fracnormandie.fr)**  
**[info@fracnormandiecaen.fr](mailto:info@fracnormandiecaen.fr)**

**@fracnormandie**